

La Bâtie-Festival de Genève

02-17.09.2016



Eveline Murenbeeld^{CH} Ida

sur les pas de Gertrude Stein en Pays du Bugey

Compagnie des Basors

Di 04.09 18h

Lu 05.09 21h

Ma 06.09 19h

Me 07.09 21h

Théâtre du Grütli, 2^{ème} étage

Première / Création 2016 / Durée : env. 70'

Dans son salon à Paris, les artistes les plus en vogue de l'époque se serraient les coudes : Hemingway, Picasso, Steinbeck, Matisse et bien d'autres. Mère spirituelle de la *Lost Generation*, l'Américaine Gertrude Stein a fait décoller la littérature et l'art moderne. En s'intéressant à cette expérience « romanesque » bien particulière *Ida*, Eveline Murenbeeld (fondatrice de la compagnie des Basors) fait de cette fable philosophique où les identités sont doubles, où le réel flirte avec le merveilleux, un formidable matériau scénique. Seule sur le plateau, la puissante et charismatique Julie Cloux incarne ces individualités multiples, dialoguant avec sa jumelle, se promenant sur les chemins sauvages du Bugey projetés en vidéo. Une ode intimiste et sensible à la promenade, à l'autre et au monde où résonne une liberté féroce.

Mise en scène et vidéo : Eveline Murenbeeld / Interprétation : Julie Cloux / Lumières : Luc Gendroz / Son et projection vidéo : Michel Zürcher /
Prise de son vidéo : Marie Jeanson

Production : La Compagnie des basors / Coproduction : La Bâtie-Festival de Genève, Arsenic-Lausanne, Théâtre ABC La Chaux-de-Fonds
Soutiens : Loterie Romande

En partenariat avec le Théâtre du Grütli

www.basors.ch

Ida

En 1933, l'autobiographie vient déstabiliser les dispositifs d'équilibre formels que Gertrude Stein avait fabriqués avec ses textes « cubistes » (*Tendres Boutons, 10 Portraits*). Le changement ne s'opère pas seulement dans ses méthodes de travail mais dans le type de texte qu'elle va écrire (*Autobiographie d'Alice Toklas, Autobiographie de tout le monde*). Puis une troisième catégorie de textes apparaît, qui semble intermédiaire entre ces deux manières d'écrire. Ils ont assimilé les découvertes steiniennes tout en renouant avec une phrase plus traditionnelle, avec les genres : le conte, l'épigramme, le compliment, le roman, la vignette, etc. C'est dans cette catégorie que se situe *Ida* écrit en 1941. *Ida* est une fable philosophique. Ida est une de ces personnes qui, par le seul fait de son existence et de sa présence, retient l'attention du public et devient légende. Elle peut rappeler les héroïnes des romans de jadis qui se contentaient d'exister, ou les princesses lointaines des poètes romantiques, qui ne font rien, qui existent simplement.

Gertrude Stein privilégie les sujets minimaux et crée une esthétique minimisant le narratif et l'exceptionnel. Son œuvre est parcourue de personnages féminins pris dans leur quotidien. Elle regarde les mouvements de leur vie, lents ou rapides, les palpitations, les rapprochements, les divisions, les formes qui se font et se défont.

Un mouvement étrange et perpétuel anime ce texte : un bavardage qui surgit comme la manifestation de toute parole profonde, parlant sans commencement ni fin. L'écriture d'*Ida* évoque ces chorégraphies où tous les mouvements sont corrects, mais où les enchaînements troublent la perception, tourbillonnent, provoquent un mélange de surprise, d'hilarité et d'inquiétude. La simplicité de la phrase, de la narration crée un monde en apesanteur; y flottent des fantômes de femmes, des héroïnes de contes, des princesses en attente. La langue est proche de la prose des contes anglais pour jeunes filles, rendue terriblement malade, avec un « personnage » flottant. Tout le monde est poli, banal. Mais sous cette banalité, ce calme, le texte travaille en sous-main et fait proliférer personnages et choses. Rien ne semble demeurer ce qu'il paraît. Les identités sont troubles, les personnages naissent souvent avec des doubles : Ida a une jumelle, Ida-Ida par exemple, qui devient Winnie; les objets changent ou se multiplient tout en se maintenant dans une sorte de récit populaire où se mêlent réel et merveilleux convoquant les personnages de contes. Tout cela garde ce même cachet où règnent sérénité, éclat, élégance, simplicité et souci constant du détail.

Ida, par la thèse qu'elle développe, est une œuvre existentialiste. La plus grande partie du livre est un compte rendu de ses efforts pour découvrir son essence, pour se réaliser. Elle est née avec une jumelle, Ida-Ida, mais quand elle arrive à l'adolescence, la jumelle ou l'identité a disparu et doit être réinventée. Ida est maintenant parfaitement rassemblée, elle n'est plus qu'une entité, bien qu'elle continue à se déplacer, occupant diverses fonctions et pourvue de maris et de chiens successifs. Elle va et vient comme bon lui semble, change d'identités, de lieux, de maris, de chiens. Sa seule existence est devenue son essence. Elle fait de l'existence présente l'ultime réalité, une réalité qui ne peut s'exprimer que par un présent continu. Par le personnage d'Ida, Gertrude Stein parle de l'identité, de la présence à soi, à l'autre et au monde. Elle traverse les époques et déjoue tous les clichés de la représentation féminine. Elle est une figure emblématique de cette liberté qui fait du mot « Être » un état permanent.



L'adaptation théâtrale

Le montage du texte

Dans le montage, je n'ai gardé qu'un quart du livre afin d'arriver à une heure de spectacle. J'ai tenté de respecter au plus près la construction générale du livre et ses différentes thématiques : passages se rapportant à l'identité et à la gemellité (Ida-Ida, Winnie), les multiples maris d'Ida et ses différents chiens, le thème de la promenade, les diverses anecdotes et personnages de contes tout en essayant de garder un équilibre dans la composition, dans le dosage des passages et des répétitions proportionnellement à la longueur du montage. J'ai également conservé la structure générale du livre composée de deux parties : *Livre premier* et *Livre second*.

L'espace

L'espace sera vide et noir dans un principe d'effacement, de remise à un degré zéro de l'espace pouvant à la fois accueillir le réel et l'espace mental. Un écran en fond de scène servira de support à la projection de la vidéo. Il permettra d'exploiter différents rapports de tension en lien avec la position de la comédienne en fonction de l'évolution de la pièce.

La vidéo

Le thème de la promenade est omniprésent et se densifie au fur et à mesure de l'évolution du récit. La vidéo nous invitera progressivement et par intermittence à reprendre les routes et chemins du Bugey sur les pas de Gertrude Stein autour des lieux où elle aimait se promener. Les images se concentreront principalement sur le mouvement de la marche plus que sur le paysage : plans principalement de face afin de permettre d'être dans le mouvement du corps et de la pensée et d'éviter l'illustration. (...)

La trajectoire des plans partira de paysages confinés, plus enfermés telle la forêt permettant d'être au plus près, comme à l'intérieur des choses pour aller progressivement vers des paysages plus ouverts sur l'extérieur, des chemins de campagne, jusqu'à l'arrivée au sommet de la montagne du Grand Colombier (en référence au *Monde est rond*) où, telle une explosion, un débordement visuel, le monde s'étale à ses pieds et l'histoire prend fin. La progression des plans suivra la trajectoire identitaire d'Ida, son parcours initiatique qui l'amène vers son unité, vers son lien aux autres et au monde dans son ouverture et son acceptation. Le traitement sonore suivra la même progression : les plans du début seront silencieux, puis les sons de la nature se feront entendre de façon progressive pour finir par envahir tout l'espace.

L'interprétation

L'écriture de Gertrude Stein comporte en son essence cette dimension musicale et rythmique, emprunte d'oralité, qui se prête à être dite à haute voix. Il suffit d'une lecture silencieuse pour s'en rendre compte et en entendre la voix.

A la répétition de ses textes, qu'elle préfère appeler « insistance », Gertrude Stein offre une explication de nature psychologique. Pour elle, chaque individu possède une « nature profonde » qu'il ne fait qu'exprimer totalement à chaque instant tout au long de sa vie. L'immobilité répétitive du texte serait alors en quelque sorte un exercice de mimétisme de la « nature profonde » de la personne décrite. Son « rythme intérieur », de l'ordre de la pulsation est proche d'un « tempo » musical. La vie de cette nature profonde n'est pas plus secrète que celle des organes. Ainsi les individus que décrit Gertrude Stein ont le pouls rapide des oiseaux ou celui, tranquille, que donne une vie sédentaire. Le rythme intérieur des gens varie, comme ce cœur qui bat plus ou moins vite selon les êtres. Son effort consiste à trouver ce qu'il y avait d'intrinsèquement passionnant dans les gens, non au travers de ce qu'ils disaient ou faisaient mais au travers de l'intensité de mouvement qu'il y avait en eux. C'est ce que nous allons essayer de traduire ici sur scène, tant du point de vue du dispositif, que de la position de l'actrice et de la qualité de sa présence.

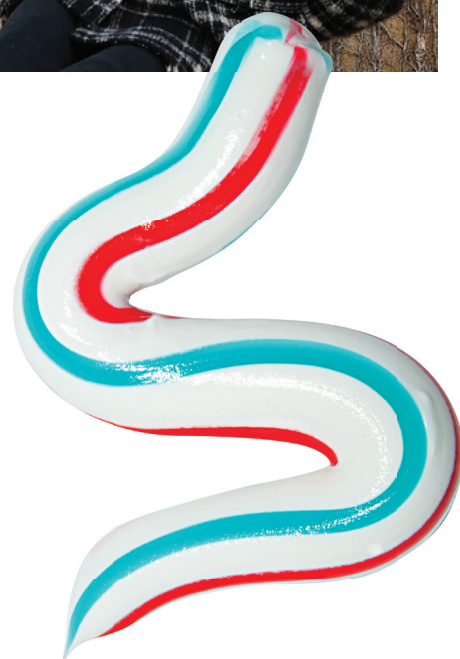
Cette mise en abîme de l'identité du personnage d'Ida sert la position, le statut du comédien sur scène, réduit à sa seule présence plus qu'à une interprétation, une incarnation d'un personnage. Ces questionnements sont au cœur même du livre, illustrés par la présence d'Ida et de sa jumelle, Ida-Ida. Sur scène, cette transposition s'incarnera dans le premier tiers de la pièce, par la présence de la comédienne et de son image projetée. La mise en rapport d'Ida et de son double permettra de créer ce sentiment d'irréalité, de trouble quant à l'identité même d'Ida, incarnée ici par la comédienne et son double filmé. (...)

Eveline Murenbeeld, février 2016

Biographies

Eveline Murenbeeld / Mise en scène

Eveline Murenbeeld a fondé la compagnie des Basors en 1989 et signe la mise en scène d'une dizaine de productions. Elle codirige avec Sandrine Kuster le Théâtre de l'Usine de 1989 à 1993. Parmi ses spectacles, à signaler particulièrement en 1990, *Usessaud ou le changement des basors* d'après les écrits bruts qui recevra le Prix Romand des spectacles indépendants 1991. En 1992, *Espèces d'Espaces* de Georges Perec qui recevra également le prix Romand en 1993. Après une étape principalement vocale, axée sur le texte, le travail s'oriente vers une dimension plus visuelle voire chorégraphiée avec *L'anacolithe* d'après *L'art poétique* d'Olivier Cadiot. Puis en résidence au Théâtre St-Gervais-Genève, *La Promenade* de Robert Walser (1996), *Epitaphe pour une crapule* (1997), *Petit lexique pour pas de deux* (1999). *Usessaud ou le changement des basors* et *L'anacolithe* feront l'objet d'adaptation radiophonique pour Espace 2-Radio Suisse Romande. Elle est également auteure et interprète en collaboration avec le musicien David Moss de la pièce radiophonique *David Moss & the sleeping Beauty*. Depuis 2000, elle réalise des vidéos présentées sous forme de performances (Les Urbaines 2000) et a mis en scène un solo chorégraphique, *Plan fixe*, dans le cadre de 8/8 (La Bâtie 2001). Le travail vidéo est également intégré dans ses dernières mises en scènes, *Les Vagues* de Virginia Woolf (2008) et *Notes de Chevet* de Sei Shônagon (2010). Le dernier travail, *Playliste* (2011-2013), projet de médiation pluridisciplinaire participatif d'après les *Notes de chevet* de Sei Shônagon réunit une centaine de personnes d'âges, de provenances et de milieux divers et plus de 500 vidéos sur le site www.playliste.org.



Julie Cloux / Interprétation

Diplômée du Conservatoire d'art dramatique de Lausanne en 1996. Elle joue sous la direction de metteurs en scène tels que Maya Bösch, Christian Gefroy, Hervé Loichemol, François Gremaud, Marielle Pinsard, Fabrice Gorgerat, André Steiger, Anne Bisang, Marcella San Pedro, Anne-Cécile Moser, Anna Van Brée, Adeline Rosenstein, etc.

En parallèle elle entreprend un travail de recherche expérimental et performatif avec le collectif Dantor's Conspiracy, qui continue à ce jour. Elle commence en 2015 des études de psychodrame à Genève.

suite

Gertrude Stein / Texte

Gertrude Stein, née le 3 février 1874 en Pennsylvanie et morte le 27 juillet 1946 à Paris, est une poétesse, écrivaine, dramaturge et féministe américaine. Elle passe la majeure partie de sa vie en France. Mère spirituelle du courant littéraire américain de l'entre-deux-guerres qu'on appelle la *Lost Generation* et dont font partie Hemingway, Steinbeck, Dos Passos, Ezra Pound, Sherwood Anderson, T.S Eliot, Sylvia Beach et Scott Fitzgerald, elle est un véritable catalyseur dans le développement de la littérature et de l'art moderne. Elle tente d'appliquer les principes cubistes à l'écriture créant un style fragmenté, répétitif, abstrait, axé sur le présent et quasi sans ponctuation.

Gertrude Stein arrive à Paris en 1903, rejoignant son frère Leo, critique d'art. Attirés par l'effervescence artistique du quartier du Montparnasse du début du XX^e siècle, ils deviennent collectionneurs. Par sa collection personnelle et par ses écrits, elle contribue à la diffusion du cubisme et plus particulièrement de l'œuvre de Picasso, de Matisse et de Cézanne. Son appartement du 27 rue de Fleurus se transforme en un lieu de rencontre pour l'avant-garde du monde entier. Le Tout-Paris artistique s'y presse tout comme les étrangers de passage et surtout les Américains.

En 1907, Gertrude Stein rencontre Alice B. Toklas, sa future secrétaire, confidente et inséparable compagne. Son premier roman *Three Lives* est publié en 1909, mais le succès ne vient qu'avec *Autobiographie d'Alice Toklas* écrit en 1933, en réalité celle de Gertrude elle-même.

A partir de 1922, elle s'établit en villégiature dans le Bugey et partage son temps entre Paris et sa demeure dans l'Ain à seulement 80 kilomètres de Genève. Elle tombe sous le charme du paysage enchanteur du Bugey. Elle revient tout d'abord tous les étés pour des séjours de plusieurs mois à l'hôtel Pernollet à Belley, puis dès 1929, elle louera une maison à Billignin à quelques kilomètres de là. Tout comme la rue de Fleurus, un grand nombre de visiteurs célèbres viennent y séjourner, conjuguant promenades touristiques et gastronomiques. Billignin est aussi un lieu de création pour des artistes comme Picabia et Francis Ponge.

Infos pratiques

Théâtre du Grütli / 2^{ème} étage
Rue Général-Dufour 16
1205 Genève

Tarifs PT CHF 23.- / TR CHF 15.- / TS CHF 11.-

Billetterie www.batie.ch
& dès le 29 août :
Lieu central, Maison communale de Plainpalais
Rue de Carouge 52
1205 Genève
billetterie@batie.ch

Sur www.batie.ch :
Photos, vidéos et autres infos en lien avec le spectacle
Sur www.batie.ch/presse :
Dossiers de presse et photos libres de droit
pour publication médias

Contact presse :
Camille Dubois
presse@batie.ch
+41 22 908 69 52
+41 77 423 36 30

Crédits photos : DR, Pierre Abensur